LE TRAVAIL DE CARE EN MILIEU HABITÉ

En quoi la prise en compte de l'échelle domestique dans le récit utopique permet de redéfinir le travail de care ?

THEMATIQUE - REDÉFINIR

LANGUE PRIVILÉGIÉE : Français

ABSTRACT

Les ***material feminists*** américaines[1] de la fin du XIX^{ème} siècle ont proposé des utopies qui pensaient les sphères productive et reproductive de façon imbriquée (Peirce, Livermore, Perkins Gilman citées par Hayden, 1981 et Dadour, 2022). Dans ces récits utopiques, le travail de ***care*** se redéfinit comme une tâche visibilisée, collective, mutualisable et externalisable dans des coopératives de travail domestique, comme dans le cas de Melusina Fay Peirce. La redéfinition du travail du ***care*** se concrétise à la fois dans la sphère domestique et à l'échelle urbaine. Durant la seconde vague du féminisme en Europe et aux États-Unis, la sphère domestique, considérée comme le lieu d'oppression (Oakley, 1975; Hayden, 1981; Delphy, 1984) par excellence, est délaissée en tant que lieu de transformation sociale et la sphère du travail productif devient le terreau de revendication visant l'émancipation des femmes. Le ***black feminism*** (Davis, 1981 ; hooks 1990) a permis de mettre en évidence que le travail domestique était reporté sur les femmes migrantes les plus pauvres et que, par conséquent, il était nécessaire de reconsidérer la sphère domestique comme un espace à analyser et à requestionner en tant que potentiel lieu de transformation sociale. La troisième vague féministe qui intègre la perspective intersectionnelle, nous encourage à intégrer la sphère du logement dans la redéfinition du travail de ***care***.

Ce papier propose une réflexion sur la portée heuristique de l'utopie pour penser le travail de ***care***. Il s'appuie sur quatre scénarios d'anticipation élaborés à partir d'une enquête sur le travail de ***care*** en milieu habité dans 5 ensembles de logements collectifs de la Région bruxelloise. Le projet CareTakers Resilience Laboratory of Housing (CTRL+H) a permis de mener des enquêtes qualitatives (entretiens, relevés habités, cartographie des ressources et focus group) auprès de 40 habitant·es et 25 professionnel·les du logement (concierges, éducateurices, travailleurse sociaux-les et bénévoles). Ces enquêtes ont permis de mettre en évidence des vulnérabilités résidentielles prises en charge par différents acteurices (***caretakers***) dans des espaces distincts (***caresupport***) : la sphère domestique, la sphère

[1] A ne pas confondre avec les féministes matérialistes des années 70 en France.

collective/communautaire et la sphère publique à l'échelle du quartier ou de la ville. À partir de cette catégorisation, l'équipe CTRL+H a développé quatre scénarios utopiques/dystopiques qui décrivent des mondes où le travail du ***care*** est pris en charge de façon distincte, soulignant, selon les registres déployés, des inégalités, des formes d'oppression et des rapports de pouvoir, mais aussi des formes de coopération et de contestation entre différents acteurs : l'Etat, l'industrie de la Tech, la société civile et les habitant·es. La proposition est originale à trois égards. Premièrement, l'approche permet de réintégrer l'échelle du logement dans les récits utopiques de redéfinition du travail. Deuxièmement, elle permet de mettre en évidence le passage de données qualitatives récoltées auprès d'acteurices distinct·es en récit utopique et troisièmement, elle propose une approche créative de résultats de recherche par la diffusion de films animés des scénarios utopiques. Le colloque sera l'occasion de mettre en débat cette production permettant de redéfinir le travail du ***care*** par des approches créatives.

BIOS

Emma Peltier est docteure en urbanisme et aménagement, postdoctorante au laboratoire ***Uses&Spaces*** du LAB (UCLouvain) au sein du projet de recherche CTRL+H. Ses thèmes de recherche portent sur les spatialités minoritaires. Elle s'attache à mobiliser des outils créatifs tant dans le processus de la production scientifique que dans la diffusion des résultats de recherche.

Chloé Salembier est docteure en anthropologie, professeure à la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale LOCI et chercheuse au sein du laboratoire ***Uses&Spaces*** du LAB (UCLouvain). Ses méthodologies de recherche et d'enseignement s'inscrivent dans une volonté de transversalité entre les sciences humaines, l'architecture et l'urbanisme. Ses domaines de réflexion privilégiés sont le genre, le travail du care, le logement et les Communs. Elle est co-fondatrice et administrative de l'association féministe bruxelloise Angela.D qui favorise l'accès des femmes au logement et forme les acteurices du logement aux enjeux de la prise en compte du genre dans les politiques publiques.